

Au début du règne de Louis XVI, les jardins français ont cessé de plaire, et la vogue est aux jardins anglais. On devrait plutôt dire : aux jardins anglo-chinois, car les lettres des missionnaires étaient venues révéler que ce n'était pas seulement en Angleterre, mais aussi en Chine, qu'on préférerait à un tracé trop régulier et trop symétrique un tracé plus libre, conservant ou reproduisant les formes et les accidents du terrain. Le Petit-Trianon devait forcément subir le contre-coup de la mode. Il eut son jardin anglais, qui se substitua, au prix de bien des bouleversements, à l'ancien jardin français.

La deuxième partie du livre de M. Desjardins est peut-être la plus curieuse de toutes. C'est à coup sûr la plus pleine de faits, et celle dont il est le plus difficile de donner une idée même sommaire.

L'histoire du Petit-Trianon résume, en effet, l'existence entière de Marie-Antoinette. C'est là qu'elle vécut le plus habituellement, là qu'elle manifesta de la façon la plus ouverte son dédain de l'étiquette ; tendance regrettable, car, si elle se fût conformée aux habitudes des reines qui l'avaient précédée, ses moindres actes auraient eu de nombreux témoins, et bien des accusations, ridicules ou odieuses, n'auraient pu trouver créance un seul instant. M. Desjardins a fait un tableau très complet et très vivant de cette succession presque ininterrompue de fêtes, de réceptions, de divertissements de tout genre, qui constituent la chronique de Trianon. Il y a là des chapitres absolument neufs sur les représentations dramatiques, auxquelles la reine aimait à prendre part en qualité d'actrice, — sur sa société intime, souvent mal choisie, et qui ne pouvait que la compromettre, sans la servir.

Les fêtes de jour alternaient, à Trianon, avec les fêtes de nuit. L'une de celles-ci fut marquée par un incident qui se rattache à l'un des événements les plus fâcheux du règne de Louis XVI, au procès du collier. Les fêtes de nuit étaient réservées à un petit nombre d'invités privilégiés, et c'était une grande faveur que de pouvoir y assister. Le cardinal de Rohan, tombé en disgrâce, à cause de sa conduite à Vienne et de l'opposition qu'il avait faite à l'alliance autrichienne, voulut jouir d'un spectacle auquel il n'était jamais